



HAL
open science

“ Lieux de mémoire et océan ”

Yves Clavaron

► To cite this version:

Yves Clavaron. “ Lieux de mémoire et océan ”. Yves Clavaron; Odile Gannier. Lieux de mémoire et Océan. Géographie littéraire de la mémoire transatlantique aux XXe et XXIe siècles, Champion, “ Bibliothèque de Littérature comparée ”, p. 19-33, 2022. hal-03917185

HAL Id: hal-03917185

<https://hal.science/hal-03917185>

Submitted on 7 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lieux de mémoire et océan

Le concept d'études océaniques renvoie essentiellement à l'étude des fonds sous-marins, à la géologie sous-marine, aux écosystèmes des profondeurs et n'envisage pas *a priori* les approches littéraires, artistiques ou des sciences humaines. En outre, comme l'observe Margaret Cohen dans un numéro de la revue de la *Modern Language Association* consacré aux « *oceanic studies*¹ », l'étude des océans a été négligée en littérature : en dépit de la prééminence des transports maritimes dans la construction du monde moderne, les chercheurs en littérature du XX^e siècle ont gardé les yeux obstinément fixés sur la terre ferme : « *Nowhere was this gaze more stubborn than in my own domain, novel studies*² ». Toutefois, cette « hydrophasie », cet « oubli de la mer » (« *forgetting the sea* ») paraît régresser. Les études océaniques ont fait l'objet d'un numéro spécial de la revue des *Atlantic Studies* en 2013 dans une perspective transdisciplinaire³. Hester Blum y suggère de nouvelles approches dans le domaine des sciences humaines et sociales : « en repoussant au large les perspectives centrées sur la nation ou la terre ferme, nous trouverons sans doute de nouveaux espaces critiques à partir desquels examiner les questions d'affiliation, de citoyenneté, d'échanges économiques, de mobilité, de droits et de souveraineté⁴ ». Dans un article de 2017⁵, Elizabeth DeLoughrey suggère que nous nous tournions désormais vers l'océan pour alimenter nos imaginaires, parlant d'un « *Oceanic Turn* », un tournant océanique à la fois épistémologique et ontologique. Les études océaniques s'intéressent aux océans et aux continents, aux îles, aux archipels et aux côtes aussi bien qu'aux navires, et peuvent concerner la littérature aussi bien que les sciences humaines, dont l'histoire. En introduisant le concept de « lieu de mémoire⁶ » dans les années 80, Pierre Nora opère une recomposition conceptuelle du champ de l'histoire contemporaine en assignant une place centrale à la notion de mémoire collective⁷.

Généalogie du concept de « lieu de mémoire »

Qu'on l'aborde dans sa dimension individuelle ou collective, la mémoire exprime un rapport au passé, mais aussi une relation à un espace-temps et à une pratique spatiale, qui lui confère un ancrage dans la matérialité d'un lieu et l'insère dans des formes d'appartenance symbolique. Marie-Claire La-

¹ Margaret Cohen, « Literary Studies on the Terraqueous Globe », *PMLA*, May 2010, vol. 125, n° 3, p. 657-662.

² *Ibid.*, p. 657.

³ *Atlantic Studies*, vol. 10, issue 2, 2013.

⁴ Hester Blum, « Introduction : Oceanic Studies », in *Atlantic Studies*, 10:2, 2013, p. 151-155 « By shoving off from land – and nation-based perspectives, we might find new critical locations from which to investigate questions of affiliation, citizenship, economic exchange, mobility, rights, and sovereignty. »

⁵ Elizabeth DeLoughrey, « Submarine Futures of the Anthropocene », *Comparative Literature* 69:1, Duke University Press, 2017, p. 32-44.

⁶ La définition du « lieu de mémoire » proposée par le Robert a été reprise à son compte par Pierre Nora : « toute unité significative d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes, ou le travail du temps, a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel de la communauté ».

⁷ Voir l'article de Patrick Garcia, « Les lieux de mémoire, une poétique de la mémoire ? », *Transmettre aujourd'hui. Retour vers le futur*, *Espaces Temps*, 74-75, 2000, p. 122-142.

vabre distingue trois grands paradigmes de la mémoire⁸ : le premier issu des réflexions de Maurice Halbwachs concerne les « cadres de la mémoire » et les conditions sociales de la production et de l'évocation des souvenirs, le second correspond aux « lieux de mémoire » définis par Pierre Nora et le troisième relève du « travail de mémoire » proposé par Paul Ricœur.

Le terme « mémoire culturelle » est employé dès la fin des années 1980 par l'égyptologue allemand Jan Assmann, théoricien de la « culture mémorielle » (*Erinnerungskultur*), suite à sa lecture de Maurice Halbwachs⁹. Le sociologue Halbwachs apparaît ainsi comme le point originel de la réflexion sur le fonctionnement de la mémoire à partir de ses travaux *Les cadres sociaux de la mémoire* (1924) et *La mémoire collective* (1950). Pour lui, la mémoire qu'a un individu de son passé est déterminée par la société dans laquelle il vit. Ainsi, chaque groupe crée une mémoire qui est lui est propre et correspond à sa fondation et son histoire tandis que chaque individu construit sa mémoire personnelle en s'appuyant sur des « cadres » spatio-temporels dont les formes ont été construites par la culture commune. Mémoire individuelle et mémoire collective sont donc en constante interaction.

Dans les années 1970, l'historien Pierre Nora renoue avec ces théories et les poursuit en rédigeant la notice « Mémoire collective » de *La Nouvelle histoire* (1978). Il introduit alors la notion de « lieux de mémoire », qu'il entreprend de recenser pour la nation française avant qu'ils ne disparaissent. Pierre Nora propose le concept de « lieu de mémoire » en remplacement de la formule utilisée jusque-là pour désigner un lieu qui avait été le théâtre d'un événement particulièrement significatif de l'histoire, « haut lieu du souvenir ». Il s'agissait de combattre la disparition rapide de la mémoire nationale française avant l'intégration européenne à un moment où on assistait à un effacement du monde rural et à une perte d'influence de la France, devenue puissance moyenne. Les *Lieux de mémoire*¹⁰ correspondent à la notion de « mémoire-patrimoine » et aussi de « mémoire-distance » : un passé, désormais coupé du présent et menacé par l'oubli, doit être récupéré par la mémoire, d'où la nécessité de la commémoration.

L'organisation des trois sections – la République, la nation, la France – met en lumière la troisième avec le pluriel inhabituel associé à « France ». Ce pluriel renvoie à une identité moins stabilisée, plus douteuse : « moins les lieux que les nœuds de mémoire où sont venus se prendre les fils éternellement flottants du souvenir et de l'oubli ; autrement dit les matrices de notre mémoire politique contemporaine, [...] Lieux de mémoire s'entend ici au second degré¹¹ ». Il en résulte une « histoire au second degré » nourrie de l'ensemble des commentaires et des représentations, décrivant des « arabesques » faites d'oubli et de revitalisation, pour parvenir jusqu'à aujourd'hui¹². D'un point de vue définitionnel, « Les lieux de mémoire ne sont pas ce dont on se souvient, mais là où la mémoire tra-

⁸ Marie-Claire Lavabre, « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales*, 5, 2007, <http://journals.openedition.org/transcontinentales/756>, consulté le 07/08/2020.

⁹ Voir Clotilde Coueille, « Mémoire culturelle », *Encyclopédie critique du témoignage et de la mémoire*, <http://memories-testimony.com/notice/memoire-culturelle/>, consulté le 22/07/2020.

¹⁰ Les *Lieux de mémoire* constituent une œuvre-somme en sept volumes avec cent trois auteurs différents qui ont travaillé sous la direction de Pierre Nora.

¹¹ Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. XII.

¹² Patrick Garcia, art. cité, p. 134.

veille ; non la tradition elle-même, mais son laboratoire, [...] mélange donc d'attachement sentimental et de détachement critique¹³ ». Est donc « lieu de mémoire », pour le Dictionnaire Robert, « toute unité significative d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes, ou le travail du temps, a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel de la communauté » française et nationale. Cette définition a été par ailleurs reprise par Nora lui-même pour servir de conclusion, au terme de son entreprise, dans le septième et dernier volume.

Dans leur ouvrage publié en 2020¹⁴, Charles Forsdick, Étienne Achille et Lydie Moudileno pointent l'absence frappante de références au fait colonial par Pierre Nora, qui était pourtant un historien spécialiste de l'Algérie – à l'exception d'un article sur l'Exposition coloniale de 1931 – dans un projet se présentant pourtant comme une interrogation critique du roman national et des mécanismes de réactivation de la mémoire collective. Dans un dialogue critique avec Pierre Nora, le volume formé d'une trentaine d'articles comble une lacune en dévoilant la teneur postcoloniale de certains lieux de mémoire emblématiques de la République et en soulignant la présence explicite du colonial et de ses imaginaires dans la construction de la France moderne et contemporaine. Le concept de lieu de mémoire peut être « postcolonialisé » en mettant en évidence le lien indéfectible qui unit mémoire nationale et mémoire coloniale, notamment à travers le fil transatlantique qui relie la France aux outre-mer. Pierre Nora s'est néanmoins justifié de l'absence de l'histoire coloniale dans son œuvre : « Ce qui me frappe, par rapport à l'importance et au poids historique de l'expérience coloniale, c'est l'absence de traces visibles sous la conscience collective des Français. Cela changera peut-être le jour où l'interdit qui pèse encore sur l'ensemble de l'épisode colonial, à cause de la guerre d'Algérie, sera levé¹⁵. » Il faut effectivement s'interroger sur la mémoire métropolitaine des colonies car l'on a longtemps observé une forme de déréalisation de l'histoire coloniale dans l'imaginaire français. Par occultation ou refoulement, l'histoire coloniale est devenue lieu de non-mémoire.

Alors, peut-on « Faire du Nora sous les Tropiques ? » pour prendre le titre provocateur d'Henri Moniot ? L'Afrique, par exemple, se caractérise par une sujétion généralisée du continent et des expositions très fortes à des « modernités » étrangères qui y ont importé les mémoires des autres si bien que « pointer des lieux de mémoire, au sens de Nora, sera certainement possible, à foison, et recommandable, mais au sein de situations et d'entités si multiples que leur rapprochement n'aurait plus le même sens¹⁶. » La principale différence est de taille : un pays et un continent entier. Ainsi, il est difficile de comparer la « petite » nation française, assurée de son génie et formant un pays « depuis longtemps dopé à l'histoire¹⁷ », et le vaste continent aux mémoires complexes qu'est l'Afrique, longtemps exclue

¹³ Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. x-xi.

¹⁴ Charles Forsdick, Étienne Achille et Lydie Moudileno (dir.), *Postcolonial Realms of Memory : Sites and Symbols in Modern France*, Liverpool, Liverpool University Press, 2020.

¹⁵ Entretien accordé à *Historiens et Géographes*, 340, mai-juin 1993, p. 358.

¹⁶ Henri Moniot, « Faire du Nora sous les Tropiques ? », dans Jean-Pierre Chrétien et Jean-Louis Triaud (dir.), *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala, 1999, p. 13-26, p. 15.

¹⁷ Henri Moniot, art. cité, p. 14.

de l'histoire et notamment par Hegel¹⁸. Ce qui est néanmoins transposable, c'est que la mémoire prend appui sur des lieux : sites, monuments, objets, créations imaginaires, figures, emblèmes, discours qui, au fil des générations, prennent des significations renouvelées. Il s'agit alors d'étudier les enjeux qui se nouent autour des lieux, les trames et les nœuds d'une histoire que les lieux structurent dans les mentalités, dans la symbolique et dans la politique d'un pays.

C'est dans cette perspective que l'on vise à étudier l'ancrage géographique de la mémoire de l'esclavage et de la Traite atlantique, qui se fonde le plus souvent sur des lieux en creux, longtemps relégués dans le silence, ou des vides pleins de sens, sans référence comme chez Pierre Nora à un temps en fuite condensé autour de lieux, à la nostalgie d'une époque brillante mais sur le point de disparaître. En ce sens, l'océan n'est, au départ, ni un monument, ni une archive et constitue un vide à investir par la mémoire.

Les Amériques noires de Roger Bastide

Les réflexions de Roger Bastide s'articulent à une géographie de l'Atlantique noir puisqu'ils s'intéressent aux survivances africaines culturelles et religieuses au Brésil. Pour lui, la réactualisation du passé par l'action présente constitue le propre de la mémoire collective. Lecteur de Maurice Halbwachs, Roger Bastide a appliqué la méthode à la question des religions africaines au Brésil, en se fondant sur une étude empirique des formes de permanence, de transformation et d'oubli des mythes et des rites africains au Brésil¹⁹. Dans un article de 1970, intitulé « Mémoire collective et sociologie du bricolage » (1970), Roger Bastide développe sa théorie de la mémoire collective, inspirée de Maurice Halbwachs²⁰ mais complétée par la notion de bricolage proposée par Claude Lévi-Strauss, à propos des rapports entre les mythes et les rites²¹. Il s'agit de combler des vides dans la mémoire collective, de réparer l'oubli :

Certains des fils reliant l'Amérique à l'Afrique ayant été sectionnés – reste alors forcément le plein d'une absence. En tout cas l'absence n'est pas vraiment oubli total ; la forme à remplir existe si les images destinées à la remplir manquent ; l'absence devient donc sentiment d'un manque. Et c'est pourquoi la société afro-américaine va s'attacher à chercher ailleurs de nouvelles images pour boucher les trous ouverts dans la trame du scénario et lui redonner ainsi cette signification qui vient non de l'addition de simples éléments, mais de la manière dont ils sont organisés. Or ce replâtrage, n'est-ce pas ce que Lévi-Strauss appelle le processus du "bricolage" ?²²

¹⁸ Selon Henri Moniot, sur l'Afrique comme représentation, on peut considérer le travail de Valentin-Yves Mudimbe comme équivalent à celui de Pierre Nora : *The Invention of Africa : Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*, Bloomington/Londres, Indiana University Press, James Currey, 1988 et *The Idea of Africa, African Systems of Thought*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press – James Currey, 1994.

¹⁹ Roger Bastide, *Les religions africaines au Brésil*, Paris, PUF, 1960.

²⁰ Marie-Claire Lavabre, « Roger Bastide, lecteur de Maurice Halbwachs », dans Yves Déloye et Claudine Haroche (dir.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoire et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 161-171.

²¹ Roger Bastide se sépare de la pensée durkheimienne d'opposition radicale entre l'individu et le groupe à laquelle Maurice Halbwachs se raccroche. Pour Bastide, il s'agit d'une fausse dichotomie qui empêche de saisir la nature exacte de la mémoire collective.

²² Roger Bastide, « Mémoire collective et sociologie du bricolage », *L'Année sociologique*, vol. 21, 1970, p. 65-108.

Si les rites, souvent incorporés, persistent dans la mémoire collective, les mythes en tant qu'images et récit d'un événement passé ont tendance à être oubliés, du fait de la disparition des cadres sociaux dans lesquels ils ont été créés. L'Afrique est perçue comme une banque originelle de symboles qui peut permettre de combler les trous de la mémoire collective dans les cultures afro-américaines : « La meilleure méthode pour l'analyse des cultures afro-américaines consiste non pas à partir de l'Afrique pour voir ce qu'il en reste en Amérique, mais à étudier les cultures afro-américaines existantes, pour remonter progressivement d'elles à l'Afrique²³ ». La perspective afrocentriste de Roger Bastide est parfois accusée d'essentialiser les identités ethniques alors que les identités sont souvent relationnelles et contingentes²⁴.

Par rapport à la question de la mémoire des lieux atlantiques, l'intérêt de la position de Roger Bastide sur les Amériques noires est d'évoquer les lacunes dans la mémoire collective, les traces inscrites dans les corps qui restent à revivifier, les formes vides qui subsistent – notamment les mythes – et qu'il s'agit de combler, l'ancrage des souvenirs dans l'espace – c'est dans les villes que les anciennes structures peuvent se reconstituer plus facilement. Ce qu'apporte la *Black Atlantic* de Paul Gilroy²⁵ aux Amériques noires de Roger Bastide réside dans la nécessité d'appréhender simultanément les deux ou trois côtés de l'Atlantique et d'envisager l'esclavage comme un phénomène global²⁶. En effet, les cultures noires se sont construites à partir d'une mémoire transnationale prenant en compte les différents rivages de l'Atlantique.

La mémoire de l'Atlantique

Horizon de l'expansion du capitalisme et du colonialisme et enjeu de pouvoir, l'océan est souvent associé au déploiement d'une énergie masculine dans le récit d'exploration ou le roman d'aventure maritime, de Defoe à Smolett, de Sue à Conrad ou Melville, des œuvres qui sont souvent liées à l'impérialisme occidental. Pour ce qui est de l'Atlantique – mais c'est aussi le cas de l'Océan Indien –, il est associé au commerce triangulaire, qui combine commerce des esclaves et système des plantations et s'articule sur trois sommets : les colons des Amériques, les esclaves d'Afrique et l'impérialisme des métropoles européennes²⁷. Inscrite dans une économie de prédation, la traite né-

²³ Roger Bastide, *Les Amériques noires : les civilisations africaines dans le Nouveau Monde* [1967], Paris, L'Harmattan, 1996, p. 14-15.

²⁴ Les théories afrocentristes ont été critiquées par les partisans de la créolisation pour expliquer le processus culturel dans la Caraïbe et le reste de l'Afro-Amérique comme Sidney W. Mintz et Richard Price, *The Birth of African American Culture. An Anthropological Perspective* [1973, 1976], Boston, Beacon, Press, 1992. Leur objectif est d'examiner la manière et la rapidité avec lesquelles les esclaves transportés en Amérique et leurs descendants nés sur place ont commencé à agir et à penser en tant que membre de communautés nouvelles, ce qui revient à examiner à quel rythme s'opère la créolisation. Richard Price et Natacha Giamberini, « Créolisation et historicité », *L'Homme*, 207-208, 2013, URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24696> consulté le 21/12/2019.

²⁵ Paul Gilroy, *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*, London, Verso, 1993 ; *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, traduction Jean-Philippe Henquel, Paris, Kargo, 2003.

²⁶ Voir Elisabeth Cunin, « Des Amériques noires à la *Black Atlantic* : réflexions sur la diaspora à partir de l'Amérique latine », dans Carlos Agudelo, Capucine Boidin et Livio Sansone (dir.), *Autour de l'« Atlantique noir »*, Paris, IHEAL, 2009, p. 115-122.

²⁷ Le commerce triangulaire, appelé aussi Traite atlantique ou Traite occidentale, qui désigne les échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, mis en place pour assurer la distribution d'esclaves noirs aux colonies du Nouveau Monde, pour

grière correspond à une rencontre tragique entre l'histoire et la géographie. Elle a lié plusieurs continents à l'ère de la modernité : Europe, Afrique et Amérique. Elle correspond ainsi à une histoire « circum-atlantique » concernant tout le pourtour de l'Atlantique, mais aussi « trans-atlantique » par le rôle essentiel joué par la traversée du milieu²⁸. L'influence de la mémoire de l'holocauste invite à relire la déportation des Noirs d'Afrique comme une autre forme de génocide, même si ce qui est un « crime contre l'humanité » ne correspond pas à une « solution finale » visant à la destruction systématique d'un peuple²⁹.

Les postures d'oubli et d'occultation ainsi que la réduction au silence de l'histoire de la traite et de l'esclavage³⁰ ont été remises en cause par une série d'initiatives qui ont pris des formes diverses ces trente dernières années : manifestations culturelles, festivals, commémorations, monuments, mémoriaux et musées qui permettent d'inscrire l'esclavage dans l'espace public tout en faisant pendant au genre littéraire ancien du *slave narrative* apparu au XVIII^e siècle qui constituait un témoignage privé sur l'esclavage. À l'instar de la démarche des *cultural memory studies*, la mémoire apparaît comme un processus s'inscrivant dans le présent, où le passé et son interprétation sont continuellement construits, correspondant ainsi à « l'interaction du présent et du passé dans des contextes socioculturels³¹ ».

Au début des années 90, les premières revendications mémorielles et les travaux historiques plus poussés sur la traite atlantique des Noirs et leur mise en esclavage entraînent la construction de premiers mémoriaux d'importance dans les différents lieux géographiques où s'organisèrent le commerce. En Afrique, l'institution des mémoires nationales de la traite négrière s'est rapidement traduite par la valorisation d'anciens sites historiques tels que la Maison des esclaves de Gorée, ce qui suscita d'ailleurs des controverses sur le bien-fondé de la transformation de Gorée en « île-mémoire »³². L'UNESCO a décidé de ranimer la mémoire de la traite négrière et l'esclavage, phénomène qui a entraîné des bouleversements considérables dans les sociétés contemporaines³³. Lancé en 1994 à Ouidah, port du Bénin, sur proposition du Bénin et d'Haïti, le projet « La Route de l'esclave : résistance, liber-

approvisionner l'Europe en produits de ces colonies et pour fournir à l'Afrique des produits européens et américains. Voir Christopher L. Miller, *The French Atlantic Triangle*, Durham/Londres, Duke University Press, 2008, p. 14-15.

²⁸ David Armitage, « Three Concepts of Atlantic History », dans David Armitage et Michael J. Braddick (dir.), *The British Atlantic World, 1500-1800*, New York, MacMillan, 2002, p. 11-27. Il distingue la « Circum-Atlantic history » qui envisage l'Atlantique comme un tout, examine les relations autour des rives de l'Océan, de la « Trans-Atlantic history », qui met en relation des régions du monde Atlantique tenues habituellement pour distinctes, et de la « Cis-Atlantic history » qui étudie les relations particulières d'une région et ses relations avec le reste du monde Atlantique.

²⁹ Voir Françoise Vergès, *La mémoire enchaînée. Questions sur l'esclavage*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 143-144.

³⁰ Voir par exemple Michel-Rolph Trouillot, *Silencing the Past. Power and the Production of History*, Boston Beacon Press, 1995. Trouillot s'intéresse aux diverses formes de réduction au silence de l'histoire d'Haïti.

³¹ « on a broad understanding of cultural memory, suggesting as a provisional definition “the interplay of present and past in socio-cultural contexts” », Astrid Erll : « Cultural Memory : an Introduction », dans Astrid Erll, Ansgar Nünning (dir.), *A Companion to Cultural Memory Studies*, Berlin/New York, De Gruyter, 2010, p. 1-15, p. 2.

³² Voir notamment Emmanuel de Roux, « Le mythe de la Maison des esclaves qui résiste à la réalité », *Le Monde*, 27 Décembre 1996. L'objet de la controverse est statistique : Gorée aurait été une place très marginale dans le commerce des esclaves. Par ailleurs, la maison n'aurait pas appartenu à un marchand européen, mais à une métisse, une *signare*. Par ailleurs, la maison donnant sur des rochers, il est peu probable qu'elle ait pu être utilisée comme point d'embarquement. Voir aussi l'échange entre l'africaniste Robin Curtin et Achille Mbembe, « Goree and the Atlantic Slave Trade », <https://networks.h-net.org/node/28765/pages/31923/goree-and-atlantic-slave-trade>, consulté le 16/09/2019.

³³ « La route de l'esclave », <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/slave-route/>, consulté le 11/08/2020.

té, héritage » poursuit plusieurs objectifs dont l'élaboration de nouveaux guides pour l'identification, la préservation et la promotion des sites et itinéraires de mémoire liés à la traite négrière et l'esclavage, ainsi que la préservation des archives écrites et du patrimoine immatériel lié à cette histoire. La « Route de l'esclave » de Ouidah, qui désigne le chemin emprunté par les captifs vers les navires négriers, patrimonialisée, devient un « lieu de mémoire » de la traite atlantique³⁴, qui se trouve également mise en scène à travers une centaine de monuments.

Le *middle passage*, voyage sans retour, correspond à une violence fondamentale d'autant que c'est un événement « sans témoin » comme le dit Johanna Kardux, « un événement qui élimine ses propres témoins³⁵ ». Cet espace est associé à une mémoire doublement empêchée : par le traumatisme qu'il représente dans les communautés concernées et la difficulté de son émergence, mais aussi par le caractère subalterne de son histoire, dominée par l'histoire et le discours historiographique occidentaux. Cette mémoire a sans doute été encore plus empêchée en France qu'ailleurs comme en témoigne Françoise Vergès dans *La mémoire enchaînée*, déjà par la difficulté de concilier le statut de « patrie des droits de l'homme », affirmés comme universels, et la pratique de l'esclavage. François Vergès montre le paradoxe de la France, seul pays à avoir connu deux abolitions de l'esclavage (1794 et 1848), dont l'historiographie républicaine passe de l'abolition à l'oubli « en donnant le meilleur rôle aux abolitionnistes français » et en liquidant tous les autres facteurs³⁶. Mais la loi votée par le Parlement français, le 10 mai 2001, fait acte de reconnaissance par la République de la traite négrière et de l'esclavage comme « crime contre l'humanité ». L'émergence de la figure de « la victime » – au risque parfois d'une concurrence victimaire – et son témoignage sur l'histoire participent à l'avènement d'une mémoire tout en légitimant les demandes de réparation.

Ainsi, de part et d'autre de l'Atlantique, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage, inauguré en mai 2012 à Nantes, ancien port négrier, construit sur un espace symbolique, à la fois proche du bâtiment de l'ancienne capitainerie de port et de la passerelle Victor-Schœlcher, fait pendant au Mémorial ACTe – Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage –, situé dans la rade du port de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, sur le site de l'ancienne usine sucrière Darboussier et inauguré en mai 2015 par le président François Hollande en présence du président d'Haïti (Michel Martelly) et de plusieurs présidents africains (Macky Sall du Sénégal, Ibrahim Boubacar Keïta du Mali et Thomas Boni Yayi du Bénin)³⁷.

³⁴ Rossila Goussanou, « La « Route de l'esclave » de Ouidah : espace de négociation des mémoires collectives des traites négrières et de l'esclavage », *Cahiers Mémoire et Politique*, Cahier n°5. Varia, Note de recherche, <https://popups.uliege.be/2295-0311/index.php?id=201>, consulté le 11/08/2020.

³⁵ « an event without a witness », « an event eliminating its own witness », Johanna Kardux, « Witnessing the middle passage: trauma and memory in the narratives of Olaudah Equiano and Venture Smith and Toni Morrison's *Beloved* », dans Maria Diedrich, Carl Pedersen, Justine Tally (dir.), *Mapping African America : History, Narrative Formation, and Production of Knowledge*, Hambourg, LIT Verlag, 1999. p. 147-162.

³⁶ Françoise Vergès, *op. cit.*, p. 74.

³⁷ Voir l'article de Fabienne Viala, « The Memorial ACTe », dans Charles Forsdick, Étienne Achille et Lydie Moudileno (dir.), *op. cit.*, p. 186-194. « The MACTe embodies a memorial palimpsest that has architecturally inscribed the history of forced labour in the landscape on the emblematic site that marked the golden age of sugar, the symbol of slavery », p. 187-188.

Les lieux de mémoire renvoient ici à une communauté qui n'est pas nationale, mais transnationale. Ces lieux matérialisent la mémoire d'une communauté « imaginée » car le concept développé par Benedict Anderson peut se déplacer de la nation, souvent présentée comme une forme dépassée, vers les multiples formations culturelles localisées en elle ou hors d'elle. En même temps, la question de la mémoire de la traite et de l'esclavage est fortement territorialisée et se trouve construite de manière assez différente, entre l'Atlantique et l'Océan Indien (Afrique, Réunion, Maurice, Madagascar). La mémoire de la traite est désormais de plus en plus associée à l'archéologie qui accompagne un nouveau mémoriel, qu'il s'agisse du travail de fouille des habitations, des villages d'esclaves ou des cimetières des Antilles françaises ou des travaux de rénovation du vieux port de Rio de Janeiro qui ont permis de remettre au jour les ruines du quai du Valongo, où plusieurs milliers d'Africains débarquèrent³⁸.

Présentation du volume

La réflexion se situe dans le cadre des déplacements, le plus souvent forcés, de part et d'autre de l'Atlantique, les migrations coloniales comme le commerce triangulaire. Il s'agit donc d'étudier les lieux de mémoire transatlantiques au sens topographique – en mettant l'accent sur les espaces maritimes et côtiers : ports, forts, îles, en lien direct avec l'Océan donc – représentés dans les littératures anglophones, francophones, hispanophones, lusophones et néerlandophones des XX^e et XXI^e siècles sans prétendre jeter un regard panoptique sur le monde atlantique. Le volume vise à examiner l'inscription de faits humains, sociaux et historiques dans l'espace maritime, à construire une géographie littéraire des lieux de mémoire océaniques, souvent des hauts lieux de l'histoire mondiale. Le régime mémoriel contemporain relève autant d'une histoire que d'une géographie³⁹ et correspond souvent à une approche sensible voire émotionnelle des phénomènes de mémoire.

La section I du volume étudie les représentations de la traversée du milieu et la construction de l'Atlantique noir. L'article d'Yves Clavaron examine, à l'heure de l'*Oceanic Turn*, une forme d'agentivité océanique à l'œuvre dans les images littéraires de l'Atlantique, océan porteur du trauma de l'esclavage et du *middle passage*. L'écriture, notamment par ses plongées au fond des abîmes transformés en cimetière sous-marin chez les écrivains caribéens, peut jouer un rôle réparateur vis-à-vis de la mémoire. Les réécritures du passage du milieu entraînent ainsi une recollection de la mémoire enfouie ou occultée, opération dans laquelle l'Océan atlantique figure un lieu de mémoire paradoxal, sous-marin, mobile et invisible, hanté par l'histoire atlantique. Charles Forsdick s'intéresse également aux lieux de mémoire dédiés aux esclaves africains au sein de l'espace atlantique. Même s'ils ont parfois une fonction nationale, la plupart de ces lieux obéissent à des dynamiques transnationales et trans-

³⁸ En 1996, les archéologues identifièrent un site fouillé dans l'ancienne zone portuaire comme étant le Cemitério dos Pretos Novos (le Cimetière des Nouveaux Noirs) : une fosse commune où plus de 6 000 Africains morts avant d'avoir pu être vendus sur le marché Valongo furent enterrés. Voir Ana Lucia Araujo, « Les fantômes de l'esclavage », dans Thomas Serrier et Étienne François (dir.), *Europa : notre histoire*, volume 3, *Mémoires-Monde*, Paris, Les Arènes, 2017, p. 82-94.

³⁹ Voir Henry Rousso, *Face au passé. Essais sur la mémoire contemporaine*, Paris, Belin, 2016, p. 21.

continentales. Tout en examinant les résurgences actuelles disruptives de la mémoire de l'esclavage notamment à travers le déboulonnage d'un certain nombre de statues, l'article évoque une mémoire complexe, fonctionnant par interrelations, interconnexions et illuminations réciproques selon la poétique de la relation glissantienne. Charles Forsdick évoque le risque de « sur-maritimisation » de la mémoire, concentrée sur les ports et les rivages de l'Atlantique au détriment de l'esclavage de l'« hinterland ». Les lieux de mémoire du vingt et unième siècle doivent répondre à la spectralité de la mémoire transatlantique, liée à des êtres disparus dans une « industrie fantôme » selon la formule de Tony Seaton.

L'article de David Murphy bouscule la géographie Atlantique en faisant de Marseille et de Fréjus des capitales alternatives de la « France noire », en lieu et place des grands ports de l'Atlantique généralement attendus. David Murphy montre l'importance de la côté méditerranéenne dans la compréhension de la géographie littéraire de la mémoire transatlantique à partir du récit de la peintre Lucie Couturier, *Des inconnus chez moi* (1920), qui évoque le camp de tirailleurs sénégalais de Fréjus et le roman de Claude McKay, *Banjo* (1929), qui met en scène la communauté noire de Marseille, cité qui entretient une longue tradition d'hospitalité des populations du pourtour méditerranéen et d'Afrique. L'ancrage géographique strict ne suffit pas à expliquer tous les phénomènes qui ont constitué l'Atlantique noir qui communique également avec l'espace méditerranéen comme avec l'Océan Indien.

Les articles de Véronique Corinus et de Lucile Combreau trouvent leur source dans l'île de Gorée, qui servait de point de départ à la traversée du milieu et à la déportation des esclaves : « sur les côtes de Sénégal, Gorée, l'île au devant des eaux, premier pas de la déraison » écrit Édouard Glissant⁴⁰. Des polémiques récentes ont certes remis en cause le statut et le rôle de Gorée dans la traite esclavagiste⁴¹, mais l'île demeure un lieu de mémoire symbolique de cette tragédie de l'histoire. Véronique Corinus montre comment, dans le roman *Humus*, Fabienne Kanor part d'un fait divers évoqué par une exposition consacrée aux rébellions d'esclaves dans la maison des esclaves à Gorée – 14 femmes noires se sont jetées ensemble dans l'Océan après leur embarquement de force dans un vaisseau négrier en 1793 –, pour retracer, en tant qu'héritière, le parcours de ces femmes. Après un passage par les archives de Nantes qui la confrontent à la maigreur de leurs données, l'auteure tente de construire un récit de mémoire qui révisé le trajet du commerce triangulaire en manifestant une phobie du contact avec la mer. L'héroïne devra vivre dans sa chair le plongeon dans les eaux, comme les esclaves avant elle, pour que la mémoire se remette réellement en marche. Lucile Combreau, quant à elle, s'intéresse à la géographie déployée par deux recueils poétiques de Tanella Boni, *Chaque jour l'espérance* et *Gorée île baobab*. Face à l'impuissance des discours historiques et des représentations géographiques, la poétesse privilégie une cartographie sensible des mémoires dont le sujet poétique fait l'expérience en différents lieux. À la fragmentation du monde et à la dispersion et des hommes et

⁴⁰ Édouard Glissant, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 1981, p. 18.

⁴¹ Emmanuel de Roux, art. cité.

des femmes provoquées par la déportation des esclaves et les drames de l'histoire, la poésie répond par une mise en relation des lieux et des êtres.

La section II est consacrée aux Caraïbes, espace névralgique de la mémoire atlantique et de l'esclavage. Édouard Glissant a défini la mémoire antillaise comme ne s'étant pas « sédimentée » et a développé la théorie d'une « non-histoire » ou d'une « histoire raturée »⁴².

Les Antilles constituent avant tout un archipel et Laura Carvigan-Cassin travaille sur les figures de l'île et de l'océan à partir d'*Images à Crusocé* de Saint-John Perse et *Une Tempête* d'Aimé Césaire, textes des années 1960. La poésie de Saint-John Perse et le théâtre de Césaire dessinent un espace insulaire, fondateur de l'histoire et de la mémoire, entre utopie et hétérotopie. À la confluence d'une véritable poétique de la relation, île et océan mettent en place des dynamiques nouvelles qui fondent, souvent dans la douleur, des lieux de mémoire où peuvent se cimenter les identités dans leur émergence des mondes métissés américano-caraïbes.

Martha Asunción Alonso, quant à elle, montre l'ambivalence de l'espace atlantique pour Maryse Condé, espoir d'une libération des traumas de l'histoire et de l'esclavage, mais aussi plongée dans les brouillages des repères identitaires liés à la douleur de la transplantation car l'océan reste un espace phobique pour les Antillais. Certains lieux de la côte Atlantique comme le Fort d'Elmina au Ghana, pourtant salutaires pour la sauvegarde de la mémoire de l'esclavage, sont représentés de manière très critique dans les œuvres de Maryse Condé en raison de l'exploitation touristique et commerciale qui en est faite. De Guadeloupe, nous passons en Martinique avec l'article de Marie Bouchereau consacré à Patrick Chamoiseau et à sa construction d'espaces de mémoire transcontinentaux. Tout en esquissant une série de lieux de contact sur les rivages et les bordures océaniques, Chamoiseau traque les « traces-mémoires » qui se situent à l'intérieur des terres insulaires. Les lieux sont marqués par une fluidité et une mobilité qui prévient toute sédimentation et empêche la constitution de mémoriaux figés. La mémoire vive s'inscrit dans l'intempérie, entre les filets d'eau qui inondent le paysage selon le principe de la « drive » ou de l'errance. L'œuvre de mémoire de Chamoiseau revient à « tatouer la peau des pluies ».

Élargissant l'espace antillais francophone à Cuba et à la Jamaïque, Odile Gannier s'intéresse à trois romans contemporains d'écrivaines d'origine caribéenne : *Small Island* d'Andrea Levy (2004), *La Viajera* de Karla Suárez (2004) et *En attendant la montée des eaux* de Maryse Condé (2010). Ces récits posent la question de la mobilité, de la mémoire et de l'oubli, de la violence ou de la difficulté de vivre une vie personnelle libre entre les continents et les îles des Caraïbes. Les trajectoires des personnages en mouvement quadrillent l'océan, tramant leurs destinées croisées dans un vaste espace aquatique aux sentiers qui bifurquent. L'Atlantique – escamoté par les voyages aériens – demeure un

⁴² Édouard Glissant, *Le discours antillais*, op. cit., p. 130-131.

espace de traversées et de turbulence où se conquiert une existence individuelle échappant au déterminisme, y compris historique, et sans projet explicite de revanche postcoloniale.

La section III est consacrée à l'analyse de mémoires croisées au sein de l'Atlantique nord et de l'Atlantique sud. L'Atlantique nord reste essentiellement britannique tandis que celui du sud est latin. L'Atlantique sud possède sa spécificité car il est né du contact entre les Portugais et l'Afrique noire avant même la découverte des Amériques. Plus tard s'instaure une relation Brésil-Angola qui est bilatérale et non triangulaire comme celle existant dans l'Atlantique nord à partir du Royaume-Uni ou de la France⁴³.

Aurélia Mouzet met en relation *Some Sing, Some Cry* (2010), roman à quatre mains des écrivaines africaines américaines Ntozake Shange et Ifa Bayeza, et *O Crime do Cais do Valongo* (2018) de l'écrivaine afro-brésilienne Eliana Alves Cruz. Elle montre comment le passé esclavagiste se trouve ressuscité dans les villes de Charleston, en Caroline du sud, et de Rio de Janeiro, deux des plus grands ports négriers des Amériques qui deviennent « zones de contact », permettant un « contact de mémoire ». Là encore, l'écriture privilégie une géographie des sens et l'appréhension polysensorielle du monde concourt à l'élaboration d'une mémoire afrodescendante transatlantique. Si l'article d'Aurélia Mouzet réunit le nord et le sud de l'Atlantique, celui d'Andreia Silva-Mallet analyse les relations Afrique-Amérique à partir de traversées de l'Atlantique sud. La ville de Salvador de Bahia se situe au cœur des romans *Um defeito de cor* (2006) d'Ana Maria Gonçalves et *Pelourinho* (1995) de Tierno Monénembo, haut lieu de l'histoire de l'esclavage transatlantique. Il s'agit d'observer en quoi l'absence d'inscription matérielle de cette histoire dans l'espace public de Salvador conduit ses habitants à construire des mémoires alternatives. Les traversées atlantiques de Kehinde (Gonçalves) et d'Escritore (Monénembo) servent à la fois une quête identitaire et l'instauration d'une mémoire vive afin de réhabiliter un passé longtemps tenu dans l'oubli.

Céline Richard scrute un autre type de mémoire dans les vortex océaniques, celle des victimes des dictatures sud-américaines précipitées dans les flots, lors des « vols de la mort » par exemple. La mémoire littéraire tend néanmoins à faire remonter les « disparus » à la surface comme des corps flottants et le flux des marées océaniques ramène des consciences phosphorescentes dans la grande nuit dictatoriale. Adriana Lisboa dans *Corvo azul* (2012) et Guiomar de Grammont dans *Palavras cruzadas* (2015) mettent ainsi en place une « poésie atlantique » de la mémoire, sauvant de l'oubli des abysses atlantiques le souvenir des victimes englouties par la violence des dictatures.

La question de l'esclavage n'est guère au cœur de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, même si *Mémoires d'Hadrien* aborde le sujet dans la perspective de l'Antiquité. Néanmoins, les îles jouent un rôle important dans l'imaginaire yourcenarien et Corinne Leblond montre que les îles de l'Atlantique

⁴³ Voir Luiz Felipe de Alencastro, *O trato dos viventes : formação do Brasil no Atlântico Sul, séculos XVI-XVII*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000 et « Le versant brésilien de l'Atlantique Sud : 1550-1850 », *Annales*, vol. 61, n° 2, 2006, p. 339-382.

– notamment l'île des Monts-Déserts – constituent un matériau symbolique au même titre que celles plus attendues de la Méditerranée. Pont entre deux mondes, reliant l'Europe, continent saturé de mémoire, et l'Amérique du Nord, territoire encore vide, l'île Atlantique apparaît dans *Un homme obscur* comme le point d'ancrage idéal d'une mémoire individuelle transcendée en mémoire collective absolue, projetée dans une perspective universalisante, celle de l'histoire de l'humanité. Accès au monde cosmique, l'océan Atlantique représente le lieu de l'union sympathique avec les origines du monde.